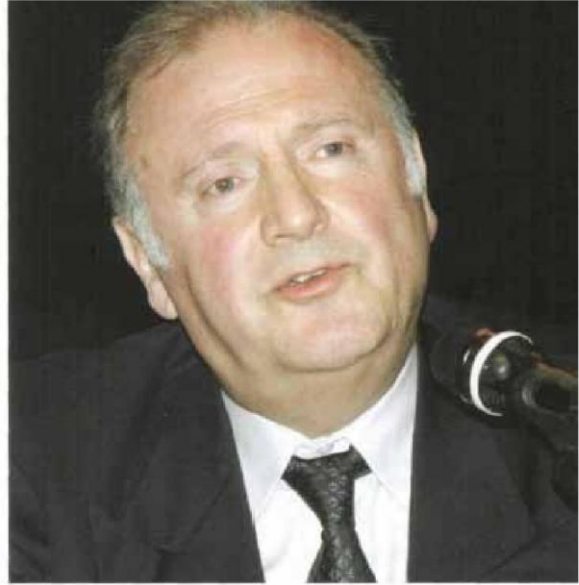


**A8: Article « Le Cèdre de l'Abbaye de Moissac »
par Raymond Sfeir
Dirigeants Chrétiens, n° 6, juillet/août 2004**

Témoins

Acteurs de réconciliation

Un Libanais chrétien,
en France depuis
trente-huit ans, raconte
ces moments de
réconciliation qui ne
peuvent se vivre
qu'entre deux



Le **cèdre** de l'abbaye de Moissac

Témoignage de **Raymond Sfeir**

personnes libres et
debout. Pour le témoin,
on ne peut être debout
que par la prière.

Lorsque j'ai reçu l'appel d'Antoine,
notre président régional, à témoi-
gner, j'étais sur les chemins de Saint-

baye de Moissac, avec son cloître. Au
milieu de ce cloître, il y a un cèdre
plusieurs fois centenaire. Quand on
se met en méditation pour les arts
martiaux, on essaye d'abord d'avoir
le bas de la colonne enraciné comme
un arbre dans la terre, la colonne
droite, puis le haut de la tête qui es-
saye de toucher les étoiles. C'est une
image, mais cette image-là permet

France, je puisse éclairer ces mo-
ments où j'ai pu vivre des réconcilia-
tions si prenantes.

Réconcilié avec l'argent

Le premier de ces aspects concerne
notre relation à l'argent. Venant d'un
endroit où le capitalisme est effréné,
il m'a fallu apprendre à ne pas être

Le cèdre de l'abbaye de Moissac

Témoignage de Raymond Sfeir

Lorsque j'ai reçu l'appel d'Antoine, notre président régional, à témoigner, j'étais sur les chemins de Saint-Jacques et me suis posé la question : « Pourquoi moi ? Quel témoignage ? Qu'est-ce que je représente ? » D'origine libanaise, donc sémite, chrétien, vivant parmi les musulmans, appréciant la culture arabe, éduqué par les pères jésuites missionnaires..., pratiquant les arts martiaux, non par le bouddhisme mais le zen, depuis une quarantaine d'années, et EDC depuis quinze ans, cela fait beaucoup de diversité... Nous arrivons à l'abbaye de Moissac, avec son cloître. Au

milieu de ce cloître, il y a un cèdre plusieurs fois centenaire. Quand on se met en méditation pour les arts martiaux, on essaye d'abord d'avoir le bas de la colonne enraciné comme un arbre dans la terre, la colonne droite, puis le haut de la tête qui essaye de toucher les étoiles. C'est une image, mais cette image-là permet aux épaules et au reste du corps, comme les branches de l'arbre, d'être décontracté. Une deuxième réflexion, c'est que celui qui avait apporté ce cèdre, dans ce lieu, il y a peut-être quatre cent ans, que cherchait-il ? Et je me suis dit qu'il appréciait la diversité qui met en relief la beauté du chêne par rapport à la beauté du cèdre et que, peut-être, mes amis souhaitaient que pendant cette fresque de trente-huit ans que j'ai vécue en France, je puisse éclairer ces moments où j'ai pu vivre des réconciliations si prenantes.

Réconcilié avec l'argent

Le premier de ces aspects concerne notre relation à l'argent. Venant d'un endroit où le capitalisme est effréné, il m'a fallu apprendre à ne pas être honteux d'être honnête. Ma réconciliation date de 69/70, juste après 68 ! Je recevais un industriel de ma famille et je l'emmenais au nord de Paris pour se promener en voiture. Au bord d'un champ, il me dit de m'arrêter. Je regarde le champ, je vois une belle terre, labourée très profondément. Il descend de la voiture, il se met à genoux, il baise le sol et se relève, me regarde et me dit : « Mon fils », là-bas dès qu'on est un plus âgé qu'un autre, on l'appelle « mon fils », « mon fils, cette terre ne peut pas avoir été si riche si le Bon Dieu ne l'avait bénite. Tu vis dans une terre bénite, mon fils. » Naturellement, sortant de mai 68, je dis à cet oncle : « Tu sais, la richesse ! » Il me dit : « Mon fils : la richesse, les armes, les honneurs, les diplômes, tu les élèves au-dessus de ta tête, ils te rapetissent, tu les mets sous tes pieds, ils te grandissent. »

Nos amis les syndicalistes ne s'y sont pas trompés, c'est ainsi. Je me rappelle cette entreprise en grande difficulté : nous sortions juste la tête de l'eau, et je la dirigeais moi-même, avec ses 450 personnes. Fin février, nous savions que nous avions gagné de l'argent. Avec l'accord des administrateurs, chaque ouvrier a reçu un chèque de 1000 francs et chaque cadre, un chèque de 2000 francs... J'ai eu ma première grève ! Naturellement, j'ai promis de ne plus refaire la même erreur. Aujourd'hui, on en sourit, mais j'ai été profondément touché.

Des syndicalistes patrons

Je n'ai eu l'explication que six mois plus tard. Un syndicaliste décède brutalement d'une rupture d'anévrisme et je décide d'aller à ses funérailles avec ma femme, et je l'annonce : « Notre partenaire est tombé, il faut être là. » A l'église, nous ne pouvions entrer tellement il y avait de monde. Le lendemain, les syndicalistes viennent nous remercier. Ils étaient assis devant moi et ils pleuraient. Et l'un d'entre eux s'adresse à moi et me dit : « Monsieur, mon beau-frère est un artisan, il a deux salariés. Je ne peux pas lui parler normalement, c'est un patron. » Imaginez ma réaction à cette disparité ressentie, parce que nous sommes patrons et lui ouvrier. Mais voici d'autres anecdotes en contrepoint. Dans une entreprise où nous devons fermer un secteur, le délégué du personnel se présente en disant : « Monsieur, ce secteur est rentable. » Une discussion a lieu entre nous et je finis

par lui dire : « Pourquoi ne pas prendre ce secteur en main puisque vous dites qu'il est rentable ? » ... Et j'ai son accord ! Je lui donne les machines, mets les bâtiments à disposition, lui accorde un fonds de roulement et il démarre une coopérative ouvrière. Forte de trente personnes en 1982, elle en comportait soixante en 2002, et ses dirigeants ont dû l'adosser à un grand groupe car elle avait une trésorerie trop importante pour une coopérative. En parallèle, j'ai également développé, avec plusieurs de mes partenaires sociaux, trois entreprises avec, à la tête de chacune d'entre elles, un ancien délégué du personnel. Où est la réconciliation ? Dans le crédo qu'ils professent et qu'ils affichent, celui de Rockefeller ! Quelque part, entre le dogmatisme et la réalité économique, il y a un pont que nos amis ont vite trouvé.

Lors d'une incursion en Afrique, je vois le gardien de la maison sur son tapis de prière. Ultérieurement, je lui demande : « Qu'est-ce que tu pries » ? Il me dit qu'il ne sait pas car c'est en arabe. Je prends le Coran, et je lui traduis ce qu'il récitait. Pendant deux ans, je lui traduisais ainsi sa prière du vendredi. Et quand j'ai dû partir, il me dit : « Pourquoi, toi, chrétien, tu m'as toujours expliqué ce qu'était le Coran et tu n'as jamais essayé de me convaincre d'être chrétien ? » Je lui réponds : « Ali, parce que la montagne est une, et les chemins pour y monter sont multiples. Je préfère qu'il y ait un bon musulman plutôt qu'un mauvais chrétien. »

Il y a deux semaines, un chef d'entreprise nord-africain, formé comme ingénieur en France, m'entrepren sur le sujet du voile. Voici ma réponse : « Il n'est inscrit nulle part qu'il faut absolument porter le voile. En France, pour t'accueillir et m'accueillir, ce sont des chrétiens qui ont créé un espace républicain de laïcs, pour s'ouvrir aux autres, pour pouvoir échanger et donner la dignité à tout le monde. Tu es en train de dire que tu veux battre en brèche cet espace, et demain, qu'est-ce que ce sera ? Arrêter nos usines plusieurs fois par jour pour prier, autoriser la polygamie, alors explique-moi, l'Ami, celui qui t'aime vraiment, ton frère chrétien, s'il te regarde en tant que musulman, honnête, croyant, il te dit : « Mon ami, nous avons un problème pour vivre ensemble . C'est à vous à résoudre vos problèmes. » Je suis agacé, il me regarde et me sourit : « Le problème, c'est que ce que vous appelez l'amour, pour les musulmans, c'est perçu comme de la faiblesse. Tu as été clair et j'ai compris. »

Le cèdre, pourquoi ?

Pour conclure, je reviendrai à mon introduction. Le cèdre pourquoi ? Le chêne pourquoi ? Tous les chemins mènent à Dieu, et le Pape ne s'y est pas trompé. Mais il faut avoir la colonne vertébrale droite. Notre chrétienté est une chrétienté d'hommes livrés, d'hommes droits, mais une chrétienté d'être couchés par terre. La réconciliation ne peut se faire entre deux personnes que si elles sont libres. Le principal, c'est d'être debout. Et on ne peut être debout que par la prière, que par la pratique de sa chrétienté. Voilà le sens de mon témoignage.

